

Langues Bienne montre l'exemple pour les filières bilingues page 2

Feuilleton José Gsell voyage au cœur de la paternité page 9

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Vendredi 4 novembre 2022
ajour.ch

No 258 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
Le Journal du Jura sur



9771424962007 50044

Le virage vers l'électrique, un tournant pour les garagistes

Mobilité Même s'il s'est quelque peu ralenti dans le contexte mondial actuel, l'essor des véhicules électriques et hybrides n'est pas

sans conséquences pour les garagistes. Afin de continuer à servir les clients sans perdre trop de plumes, ils se doivent de bien négocier un

virage des plus serrés. Entre manque à gagner et formations complémentaires, l'équilibre n'est pas simple à trouver. page 7

Des détenues sous le feu des projecteurs



Ausbruch.ch/Sebastian Derungs

Bienne Les prisonnières du centre de détention régional ont pu s'évader le temps d'une séance photo. Le projet, proposé par l'association Ausbruch, leur a permis de se sentir fortes et belles. Sept femmes ont été mises en valeur sous l'objectif d'un professionnel. Rires et complicités étaient au rendez-vous, dans un lieu le plus souvent maussade. page 3

Lignes de mire

Envoûtante vie de fourmi

Habitant de Reconvilier, Steve Feusier est passionné par cet insecte dont on vante largement l'intelligence de son organisation sociale. Dans sa cave, il élève une dizaine de colonies d'espèces principalement endémiques, qui viennent donc de la région, et met en garde contre l'importation trop facile d'espèces qui peuvent être invasives. page 12



Sébastien Goetschmann

Saint-Imier

Le côté humain des candidats

Soucieux de faire participer les ados à la vie politique, le Parlement des jeunes, organise un débat électoral, à la salle Saint-Georges, ce dimanche, avec les trois candidats à la Mairie. Parmi les sujets sensibles: l'attractivité de la cité imérienne. Un thème cher au Parlement. page 4



Congé paternité cantonal Vie de famille contre économie

Déposée en avril 2021, une initiative cantonale demande un congé parental de 24 semaines, en plus des 14 de la mère. La commission ad hoc du Grand Conseil propose de refuser la proposition. page 2

Keystone



HC Bienne Hischier de retour au premier plan

Après de longs mois de pépins physiques et de doute, Luca Hischier est en train de retrouver toutes ses sensations. Pour le plus grand bien d'un club biennois en pleine bourre. page 13

Keystone

Bienne

Peter K., la fiction validée par la réalité

Le film «Peter K. - Seul contre l'Etat» est sorti lors de la dernière édition du FFFH. Le véritable Peter K. l'a finalement vu, et a fait parvenir une lettre au réalisateur du film, Laurent Wyss. page 3

La dignité des détenues

BIENNE Les occupantes de la prison régionale ont eu droit à une séance photo ces derniers jours. Sous le thème «Je suis forte», ce projet leur a permis de s'échapper momentanément de leur peine, de rire et de se sentir belle.

PAR MAEVA PLEINES

Le regard intensifié par un trait de khôl, une jeune femme vêtue d'un élégant costume blanc pose dans une chambre exiguë, d'une dizaine de mètres carrés. Difficile de reconnaître en elle une détenue de la prison de Bienne, alors qu'on la chouchoute, on lui remet une mèche en place, on lui suggère de détendre encore légèrement la mâchoire. «Tu peux aussi bomber davantage le torse. Voilà! Fièvre, digne», encourage Annina Sonnenwald.



Il n'y a pas de raison que les détenues ne bénéficient pas de sport, d'une bibliothèque ou d'une formation."

BEATRICE BÜCHNER
DIRECTRICE DE LA PRISON DE BIENNE

Fondatrice de l'association Ausbruch, l'Appenzelloise a imaginé un projet compatible avec le centre de détention seelandais. «Depuis 10 ans, nous organisons des pièces de théâtre avec les prisonniers. Cela fait longtemps que nous souhaitons proposer des activités aussi pour les femmes», sourit la trentenaire.

Trop petit, l'établissement biennois ne permet pas de grande représentation. De plus, les détenues n'y résident que sur de courtes périodes. Ainsi est née l'idée de séance de photos, avec ce mot d'ordre: «Je suis forte». «Il y a un côté théâtral dans la mise en scène. Et les clichés permettent aux résidentes de se sentir belles. Elles peuvent se maquiller, un rituel normalement interdit ici. De plus, elles peuvent choisir des habits de grandes marques, qu'elles pourront garder», sourit l'organisatrice.

Sur neuf détenues, sept se sont prêtées au jeu. Les autres se sont abstenues par peur de révéler leur identité. De fait, une photo à visage découvert sera offerte aux modèles et une autre, méconnaissable, prolongera le projet à travers un livre ou une exposition.



Certaines femmes recevaient pour la première fois autant d'attention. AUSBRUCH.CH/SEBASTIAN DERUNGS

Gina* s'est d'abord montrée sceptique. «Je ne voulais pas participer. Puis, la directrice de la prison m'a proposé de regarder», glisse-t-elle. L'ambiance des séances l'a motivée. «Pendant un moment, je me suis sentie libre. Nous avons beaucoup ri et j'ai pu oublier mes problèmes.»

Sa voix se brise. «Ici, nous sommes très isolées. Je ne pense qu'à mes problèmes, ma famille, mon fils de 10 mois... J'ai très peur qu'il m'oublie.» Gina passera trois mois et une semaine en détention, pour vol. «Elle n'avait pas l'autorisation de travailler en Suisse», ajoute la directrice de la prison.

Beatrice Büchner tient à préciser qu'on ne commet pas ce genre d'acte sans raison. Le photographe, Sebastian Derungs, la rejoint: «Lorsqu'on parle à ces femmes, on réalise à quel point la frontière entre le bien et le mal n'est qu'une illusion. Il y a surtout beaucoup de nuances de gris.

Malgré leurs difficultés, ces gens sont comme vous et moi.» Pour ce photographe professionnel reconverti dans la finance, les séances en prison révèlent différents aspects de l'expérience humaine. «C'est enrichissant pour moi et, pour beaucoup d'entre elles, c'est la première fois de leur vie qu'elles reçoivent autant d'attention.»

Complicité renforcée

Au moment de présenter le résultat aux participantes, tout le monde se réunit dans une petite salle sombre. «Bravo à toutes pour cette belle expérience. Vous vous êtes montrées très authentiques devant la caméra», souligne Annina Sonnenwald. Puis, les clichés s'enchaînent. Face à son image, Gina sourit et glisse un regard complice à une codétenue.

Les commentaires fusent et de nombreux «woah» admiratifs résonnent. Même les surveillants de prison s'enthousiasment. Le moment n'aura duré que quelques minutes. Mais, la complicité évidente et les remerciements échangés attestent clairement du succès de l'entreprise.

Beatrice Büchner est ravie: «Ce projet me tenait à cœur, car il y a quelques années seulement, cela semblait normal de passer 23h dans une cellule et juste 1h dans la cour. Pourtant, ici, plusieurs femmes ne sont pas encore jugées. Il faut donc respecter la présomption d'innocence.» Ainsi, selon la directrice, il n'y a aucune raison que les détenues ne bénéficient pas de sport, d'une bibliothèque ou d'une formation. La responsable note d'ailleurs qu'il existe déjà des sessions hebdomadaires de yoga, d'échecs et de jeux de cartes. «Et nous sommes en train d'organiser des visites d'enseignants, une fois par semaine, à partir du mois de février», se réjouit Beatrice Büchner.

Quant au projet de l'association Ausbruch, il devrait pouvoir se poursuivre dans d'autres prisons pour femmes. «Nous sommes actuellement en discussion avec les centres carcéraux de Dietikon, de Lucerne et de Hindelbank», conclut Annina Sonnenwald, non sans satisfaction.

*prénom d'emprunt

Les mots de Peter K., la surprise du réalisateur

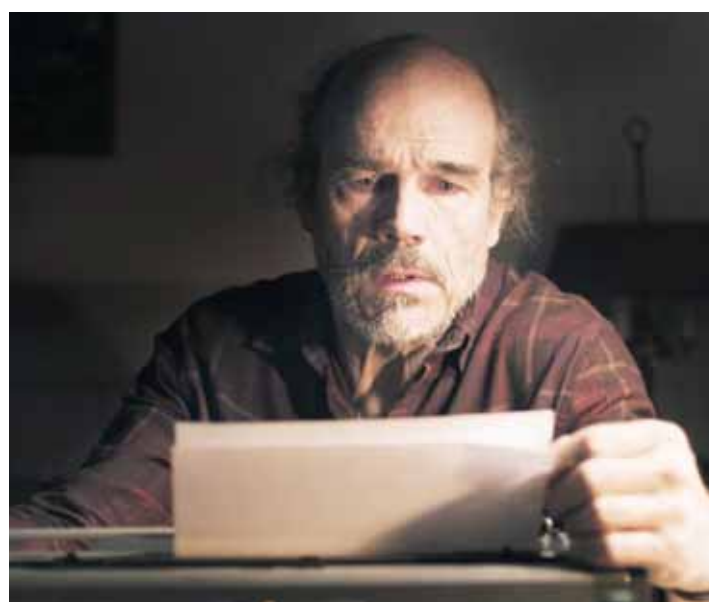
BIENNE Le film sur Peter K. est sorti en septembre dernier. Hier, le véritable détenu a fait parvenir une lettre à Laurent Wyss.

«J'avais une grande confiance en vous et je savais que vous aviez bien compris l'histoire. Je dis cela parce que beaucoup de gens ne l'ont pas bien comprise. Le film a confirmé ce sentiment.» Voici quelques mots issus d'une lettre de Peter Kneubühl, parvenue mercredi à Laurent Wyss, réalisateur du long-métrage «Peter K. - Seul contre l'Etat», sorti en septembre au Festival du film français d'Helvétie.

«En gros, dans sa lettre (résumé de trois pages), il me dit qu'il est 100% d'accord avec le film. J'en suis très heureux, même si je suis un peu surpris. Je souhaitais créer une œuvre objective, il y avait donc forcément des critiques envers lui. Mais je ne voulais surtout pas aggraver son traumatisme», raconte le réalisateur biennois et directeur des programmes de TeleBielin-

gue. Si son soulagement est palpable, c'est que l'histoire est délicate.

Le film retrace l'aventure et la cavale de Peter K., le «forcené de Bienne», aujourd'hui détenu à la prison de Thoune. En septembre 2010, la maison d'un retraité du quartier des Tilleuls devait être mise aux enchères. Un fait inacceptable pour ce dernier, qui s'y était alors retranché, avant de bles-



Manfred Liechti interprète Peter K. dans le film de Laurent Wyss. LDD

ser un policier et de prendre la fuite (voir Le JdJ du 15 sep-

tembre). Une folle histoire qui avait marqué la région, et

même le pays. «Je suis allé lui rendre visite plusieurs fois durant l'écriture du scénario, en 2016 et 2017», rappelle le réalisateur.

Dans sa lettre, Peter Kneubühl évoque notamment la justesse du film: «J'espère qu'il amènera les gens à se poser des questions critiques. Cela n'aura pas d'influence sur mon jugement, mais l'Etat est très sensible aux critiques. En tout cas, mes propres opinions ont été fortement influencées par de bons films et de bons livres», écrit le détenu. Pour Laurent Wyss, ce retour a un goût particulier. «Le feedback de la vraie personne illustrée dans une fiction, c'est vraiment très spécial. C'est le meilleur des retours», conclut le réalisateur. **DLG**